

QUELQUES ASPECTS DU BANDEAU-*SECHED*

J.F. PECOIL et M. MAHER-TAHA

§ I L'iconographie du bandeau-*seched* est assez variée: entre le simple ruban de tissu noué autour de la tête et le diadème d'or gravé de motifs décoratifs, il y a la place pour de multiples formes intermédiaires (1). Le bandeau d'étoffe passé autour de la double-couronne est vraisemblablement une variante du bandeau-*seched*; il peut mériter à lui seul qu'on lui prête quelque attention.

A l'époque des Ptolémées il ceint, entre autres, le *pschent* royal (2) (figure 1) et peut éventuellement être agrémenté d'un serpent-*uraeus* enroulé autour d'une partie de l'un de ses bords horizontaux. Par une convention propre au dessin égyptien, il arrive que seule sa partie flottante et arrière soit visible (3) (figure 2), partie qui tombe parfois sur les épaules en dessinant une courbe souple. Dans ce cas,

(1) Pour des représentations de bandeaux, voir G. Jéquier, *Frises d'objets*, MIFAO 47 (1921), fig. 109 et p. 46-47, ainsi que B. Bruyère, MIFAO 16 (1936), fig. 69, p. 176. Dans le domaine des étoffes, *seched* désigne aussi des bandeaux ou bandelettes portant des inscriptions (*LdM*, chap. 13, chap. 101), un bandeau de cou (*LdM*, chap. 145), une corde servant de câble de halage (MIFAO L (1935), p. 450, 6^o). Pour les bandeaux-*seched* de couleur, voir n.27. Le bandeau est en lin royal (*LdM* 101) ou en lin fin (*LdM* 13).

(2) A Edfou:

sanctuaire (A), paroi ouest, 1er reg., E.IX, pl. XI;
chambre ouest (S), paroi ouest, 2ème reg., E.IX, pl. XXXVIb;
deuxième hypostyle (W), paroi ouest, 2ème reg., E.IX, pl. XLb;
première hypostyle (C'), paroi ouest, 2ème reg., E.IX, pl. XLVIb;
mur d'enceinte est (I'), 2ème reg., E.X, 2 pl. CL;
mur d'enceinte est (I'), 3ème reg., E.X, 2 pl. CL;
extérieur du naos (F'), paroi ouest, 2ème reg., E.X, I,
pl. LXXXVII;
extérieur du naos (F'), paroi est, 2ème reg., E.X, I pl. XCIII;
escalier ouest (T), E.IX, pl. XXXVIIa, XXXVIIb;
escalier est (W), E.IX, pl. XXXVIIIj.

A Dendéra:

sanctuaire d'Hathor (J), D.III, pl. CLXXXII;
escaliers est et ouest, D.VII, 2, pl. DCLXXXI et DCLXVI;
D.VIII, 2, pl. DCCXLI et DCCLXXXIII.

(3) D.VIII, 2 pl. DCCLXXXIII et E.X, I pl. LXXXVII.

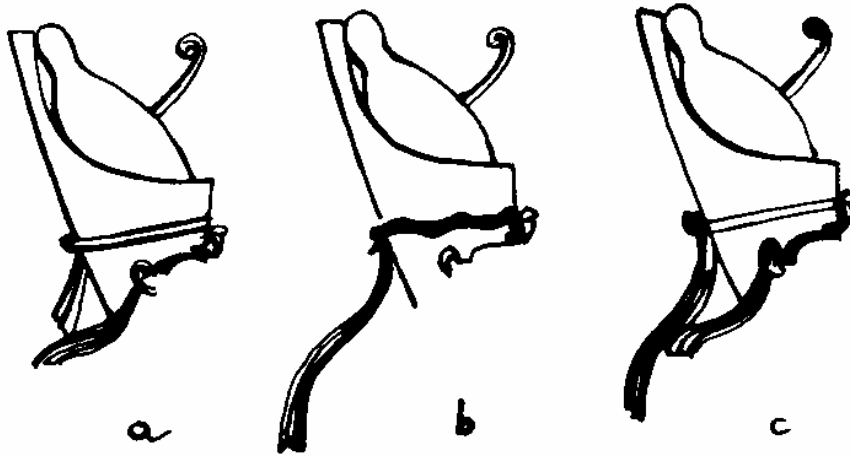


FIGURE 1

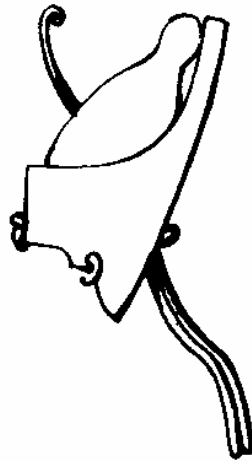


FIGURE 2



FIGURE 3

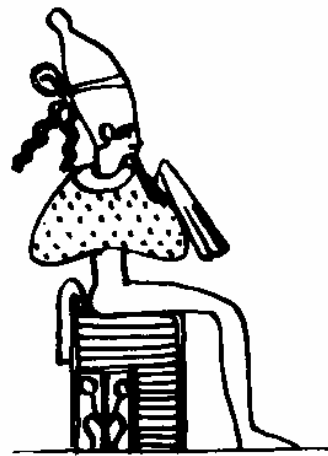


FIGURE 4

comme dans le précédent, il convient, malgré une ressemblance certaine, de distinguer le bandeau des rubans attachés normalement à l'arrière des couronnes, à la hauteur de la nuque.

Son origine, d'après l'iconographie, est largement antérieure à l'époque des Lagides; son existence est attestée dès Akhenaton (4), voire avant (5), mais il ceint la couronne blanche.

§ 2 A Edfou et à Dendéra, lorsque ce détail vestimentaire ceint la double-couronne, le roi porte un "manteau" (6) particulier (figure 3), celui de fête-*sed* ou fête de régénération du pouvoir royal (7); la réciproque n'est cependant pas toujours vérifiée et le manteau de fête-*sed* ou manteau à franges peut fort bien envelopper un roi dont la tête est coiffée d'une double-couronne dépourvue de bandeau (8). Cette particularité a peut-être une explication à Edfou où des tableaux représentant le roi en manteau seraient liés aux étapes successives de la fête du Nouvel An, la première d'entre elles étant figurée sur les parois de la Maison du Matin (9) et consistant en l'habillage du roi après purification. Notons aussi que le manteau à franges n'est pas l'apanage des rois: des défunts (10) le portent à partir du VII^e siècle av. J.-C.. Ptolémées vivants et Ptolémées défunts sont d'ailleurs bien distincts dans l'iconographie: à Edfou, c'est aux premiers que revient le privilège de porter, dans les tableaux qui nous occupent, la double-couronne ceinte du bandeau-

(4) G. Griffiths, JEA 5, pl. VIII, p. 6, et B. Redford, JARCE XIV (1977), pl. XIX.

(5) A. Fakhry, ASAE XLII (1943), pl. XL.

(6) Dans tous les exemples de la note 2, sauf à Edfou au mur d'enceinte est, 3^eme reg., et à Dendéra au sanctuaire d'Hathor. Sur ce manteau voir Robert S. Bianchi, *The striding draped male figure of Ptolemaic Egypt*, in *Das Ptolemäische Agypten*, Berlin 1976, et J.F. Pécoill, *L'offrande des étoffes*, § le manteau à franges.

(7) Voir E. Uphill, *The Egyptian Sed-festival rites*, JNES 24 (1965) et E. Winter, *Der Herrscherkult*, in *Das Ptolemäische Agypten*, Berlin 1976.

(8) Par exemple à Edfou: mur d'enceinte est, 3^eme reg., E.X, 2, pl.CL, et sanctuaire, paroi ouest, 2^eme reg., E.IX, pl. XXXVib.

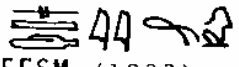
(9) E.IX, pl. LXXXI (maison du matin = *purgatorium*).

(10) Voir Robert S. Bianchi, *op.cit.*, et particulièrement pl. 58.

seched par opposition aux seconds coiffés de la couronne-*atef* ou de la couronne-*tcheni*. C'est enfin en association avec ce manteau que le bandeau ceint la couronne blanche lors de la fête-*sed* d'Akhenaton.

§ 3 Si le bandeau ceint des couronnes royales lors des fêtes-*sed* (ou fêtes équivalentes pour le sens), ce bandeau ceint aussi celle d'un défunt hors du commun: Osiris (11)(figure 4), dieu désigné parfois sous le nom de "Celui-au-bandeau-*seched*" (12). Il s'agit alors d'un emploi funéraire, destiné au roi que fut Osiris; chaque Egyptien, après sa mort, souhaitait lui être identifié afin de pouvoir bénéficier comme lui de la "résurrection" (13); les représentations du moment où le défunt, allongé sur un lit en forme de lion, vient de se retourner sur le ventre pour dresser la tête et se lever ne manquent pas, aussi bien sur les sarcophages (14) que sur les papyrus funéraires (15). Dans les deux cas, il arrive que des *regalia* soient disposés sous le lit (16) (figure 5). Ces représentations sont vraisemblablement empruntées à des rituels de résurrection royaux où, parmi les *regalia*, un bandeau-*seched* est parfois figuré (17). Dans au moins

(11) Par exemple: A. Piankoff, *Mythological papyri*, no 8 sc. 12; no 18 sc. 1; E. Chassinat, *La seconde trouvaille de Deir-el-Bahari*, CGAE (1891), sarcophage 6001, p.2, fig. 2; sarcophage 6024 B, pl. XIII; fig. 51, p. 78.

(12)  in H. Frankfort, *The Cenotaph of Seti I*, EESM (1933), pl. XXVII-XXVIII, 1.55B.

(13) Pour J. Gwyn Griffiths, c'est Osiris qui aurait été identifié au roi défunt et aurait ainsi attiré sur sa personne des pratiques funéraires dérivées d'un rituel funéraire royal: G. Griffiths, *The Origins of Osiris*, MAS 9 (1966), p. 19. Pour le terme de résurrection, voir *op.cit.*, p. 42.

(14) G. Maspero, *Sarcophages persans et ptolémaïques I*, CGAE (1914), sarcophage 29301, pl. IV et V, p. 43 et 54.
G. Roeder, *Die ägyptische Götterwelt*, tabl. 12.

(15) A. Piankoff, *Mythological Papyri*, no 10 et no 11.

(16) A. Piankoff, *op.cit.*, no 8 et no 11.
E. Chassinat, *La seconde trouvaille de Deir-el-Bahari*, CGAE (1891), sarcophage 6003, fig. II, p. 8.
E. Hornung, *Unterweltbücher*, p. 36, note que la position du ressuscité est analogue à celle d'un sphinx.
Le lion participe de façon active à la résurrection journalière du disque: voir C. de Wit, *Le rôle et le sens du lion*, p. 72 et p. 158.

(17) H. Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, EESM (1933), pl. LXXIV.
Le bandeau-*seched* apparaît parmi des *regalia* et divers objets

un cas de résurrection (18), le défunt porte la couronne blanche d'Osiris ceinte d'un bandeau dont les parties libres semblent animées par le vent et flotter comme des rubans (figure 6). Dans les tombes royales la scène de la résurrection peut faire suite à des tableaux et à des textes funéraires composant l'un des grands livres de l'autre monde, comme par exemple ceux du *Livre de la Nuit* (19).

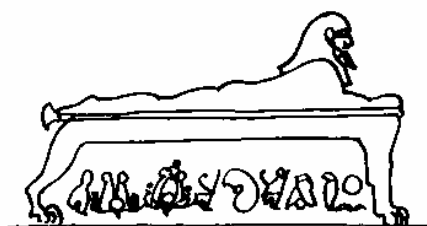


FIGURE 5

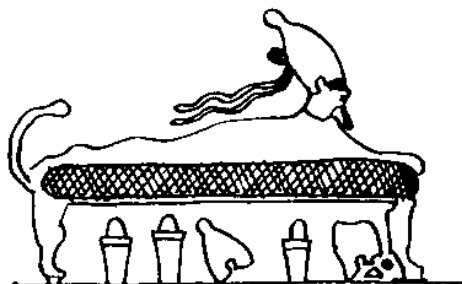


FIGURE 6

§ 4 Ces grands textes funéraires apportent un certain nombre de précisions intéressantes sur les circonstances de la résurrection des défunts.

La résurrection a lieu dans l'autre monde pendant que le soleil, après s'être couché à l'occident, traverse le ciel nocturne représenté sous la forme du corps étoilé de Nout. Au terme de son voyage, l'astre réapparaît le matin à l'est accompagné des glorieux ressuscités. Malgré la profondeur des ténèbres (20) de la nuit de l'autre monde, le défunt reprend vie, respire, reçoit les rayons du soleil; l'air et la lumière sont parfois si étroitement mêlés à la résurrection que le défunt "respire des rayons". C'est ce qu'affirment plusieurs textes:

- "O Osiris, seigneur de l'Occident, dont le corps respire

ailleurs que sous un lit: A. Piankoff, *op.cit.*, no 22; P. Montet, *Les constructions et le tombeau de Psousennès à Tanis* (1951), pl. XCIV; J. Dümichen, *Der Grabpalast des Patuamenap* (1884), Abt. II, Taf. XIV.

(18) E. Chassinat, *op.cit.*, fig. II, p. 8.

(19) C'est le cas au cénotaphe de Sêti I à Abydos.

(20) E. Hornung, *op.cit.*, p. 39, évoque ce phénomène à propos de l'*Amdouat*.

grâce à mon disque" (21).

- "Ils reçoivent la lumière de Rê,
Ils respirent grâce à ses rayons,
Leurs monticules sont illuminés grâce à la voix de Rê" (22).
- "Ils respirent ses rayons" (23).

L'air et la lumière solaire sont donc très étroitement liés; il semble cependant qu'une priorité a parfois été donnée au soleil, comme si le lever de l'astre provoquait quelque courant d'air:

- "Je vous mets en joie avec mes rayons,
Je vous dispense l'air avec quoi vous respirez" (24).
- "Je suis venu voir Rê à son coucher et je me suis joint
au vent à sa réapparition... je suis reconstitué" (25).

De toute évidence la lumière et l'air régénèrent les défunts; ils sont, sinon la cause de leur résurrection, du moins un de ses moyens.

§ 5 L'éclat solaire peut, de son côté, être comparé à une étoffe, de préférence blanche, ce dont on pouvait se douter:

- "Puissiez-vous briller grâce à vos habits (blancs),
Puissiez-vous être lumineux grâce à l'éclat de Rê!" (26).

L'étoffe blanche n'est pas seule à bénéficier de vertus éclairantes, et, lorsque le bandeau (27) est présent, la lumière est évoquée à

(21) H. Frankfort, *op.cit.*, p. 58.

(22) *Livre de la Terre*, partie B, sc. I, in E. Hornung, *op.cit.*, p. 447.

(23) *Livre de la Terre*, *op.cit.*, sc. II, p. 443.

(24) *Livre des Cavernes*, E. Hornung, *op.cit.*, p. 330-331.

(25) P. Barguet, *Le Livre des Morts*, chap. 64, p. 104, chap. 109, p. 143; la vignette représente Rê sortant à l'Orient: sur la tête du dieu sont combinés les symboles ☉ et ○. Air et lumière sont très souvent associés: *LdM*, ch. 182, chap. 183.

(26) *Livre des Portes*, E. Hornung, *op.cit.*, p. 264, sc. 53.

(27) Le bandeau est le plus souvent blanc dans les représentations. Il en existait aussi des rouges:

son voisinage, comme en témoigne cet exemple emprunté à l'un des livres de l'autre monde:

- "Ce que Horus a fait pour son père Osiris: ...éclairer le dieu, remplacer le bandeau-*seched*" (28),

et surtout cet autre plus développé et tiré du *Livre des Portes*:

- "Ce que Horus a fait pour son père Osiris: l'éclairer, restaurer le bandeau... Je t'éclaire avec lui... Ton fils Horus remplace ton bandeau, il éclaire et frappe tes ennemis" (29).

L'iconographie correspondant à ces deux textes ne donne aucune représentation du bandeau-*seched*. Cependant, un troisième texte et son iconographie nous apportent vraisemblablement la raison de cette absence:

- "Rê dit:
Ha, vois, je me suis paré du bandeau-*seched* en sorte que je suis puissant dans la chapelle-*kar* qui est dans la terre. Sia et Heka sont réunis à moi..." (30).

Le tableau correspondant (31) montre bien Rê dans une chapelle placée au milieu d'une barque; à l'avant se trouve Sia, Heka est au gouvernail. Rê n'est pas coiffé du bandeau attendu mais une particularité retient l'attention: l'intérieur de la chapelle est peint en blanc (32). Autrement dit, le bandeau-*seched* du texte aurait été transposé en peinture blanche dans la représentation pour symboliser la lumière. Une telle correspondance est tout à fait possible:

Tmst, Pyr. 1147a; *ins*, A. Fakhry, ASAE 42, p. 501; *irtiw*, Rituel de Mout, pap. Berlin 3053, 18, 14; E. Chassinat, *Khoiak*, p. 695; *idmy*(?), A. Moret, Rituel du culte, p. 188; *m dr* (fait avec l'étoffe-*der*), E.IV, 355.

(28) *Livre de la Nuit*, E. Hornung, *op.cit.*, p. 492.

(29) *Livre des Portes*, *op.cit.*, p. 224.

(30) *Livre des Portes*, *op.cit.*, p. 204.



(31) E. Hornung, *Das Grab des Haremhab im Tal der Könige* (1971), pl. 24.




(32) Voir aussi *op.cit.*, pl. 23; il en est de même dans la décoration de la tombe de Ramsès Ier: R. David, *Les trésors de l'Égypte*, pl. 79.

Un texte présente le *seched* comme un synonyme de rayonnement:

- "C'est moi le faucon qui habite la lumière ($3hw$)
celui qui est puissant grâce à son diadème ($s\check{y}d$)
celui qui est puissant grâce à son rayonnement ($s\check{y}p$)" (33).

Le texte parallèle aux *Textes des Sarcophages* (34) inverse les termes $s\check{y}d$ et $s\check{y}p$ qui, par ailleurs, font allitération.

Dans quelques cas particuliers (35), *seched*, déterminé par  ou par  est à traduire par "éclair".

C'est évidemment la lumière (ou l'éclair) qui expliquerait le sens de "fenêtre" pour *seched* (36); cette précision semble banale, le rôle des fenêtres étant de permettre le passage de la lumière et de l'air. Par "fenêtre", il faut sûrement comprendre "ouverture" lorsque le mot est appliqué à une porte ($sb3$). Les sens variés de *seched*, tous en relation avec la lumière, ont été source de confusions et des scribes ont pu interpréter *seched* comme signifiant "bandeau" alors qu'il fallait comprendre "ouverture", et cela d'autant plus facilement que le déterminatif  ne s'applique pas exclusivement aux étoffes (37). Par exemple, au chapitre 71 du *LdM*, le  ne peut être traduit que par "fenêtre d'apparition" (E. Hornung) ou par "châsse" (P. Barguet), et le  du chapitre 46 du *LdM* par "ouverture" de la porte; ces confusions expliquent aussi le flottement dans le choix des vignettes correspondant à ce même chapitre 46 qui représentent soit un personnage tenant en main une petite étoffe (38), soit une porte (39).

(33) P. Barguet, *LdM*, chap. 78. Ce texte est cité par E. von Bergmann, *Der Sarcophag des Neschutafnut*, R.T. VI (1885), p. 137 sq.; cet auteur a mis en évidence les rapports entre le *seched* et la lumière.

(34) C.T. IV, spell 312, p. 82.

(35) D. Meeks, AL II (1980); JEA 54, 41; JEA 57, 14; JEA 58, 194; JEA 59, 218.

(36) Wb. IV, 301.

(37) Autre ex.: OMRO LI (1970), p. 191, no. 481.

(38) R. Lepsius, *Das Todtenbuch der Agypter* (1842), pl. XX.

(39) E. Hornung, *Das Totenbuch der Agypter* (1979), p. 121, Abb. 28.

§ 6 D'après une étude récente sur le *Livre des Portes* (40), la mise en place du bandeau correspondrait à une transmission du pouvoir royal, rite héliopolitain qui se superposerait au reste du texte d'inspiration funéraire; la valeur ainsi accordée au bandeau-*seched* donnerait donc une indication sur son rôle dans les fêtes-*sed* et les fêtes du Nouvel An: il serait un moyen de régénération.

§ 7 Dans le premier tableau du registre supérieur du *Livre de la Nuit* figurant sur les parois du cénotaphe de Sêti Ier à Abydos (41) on voit, sous le cou et la poitrine de Nout, Sia qui fait face à un groupe de divinités assises et à un cortège d'autres personnages dont le dernier est vraisemblablement Thot (42): son nom est dissimulé sous une épithète, "Celui-dont-le-nom-est-caché"; il est possible que ses prédécesseurs soient aussi des divinités, mais il est difficile de les identifier; cependant, l'avant-dernier personnage (figure 7) porte l'épithète assez inattendue de "seigneur du bandeau-*seched*" et sa tête est ornée d'une plume verticale à la manière de Chou ou de Hedjhotep, qui est un aspect de Chou (43). Ce "seigneur du bandeau-*seched*" est par ailleurs inconnu, mais il existe quelques bonnes raisons pour y voir une évocation de Chou ou de Hedjhotep.

§ 8 Le groupe des divinités assises qui précède notre personnage est en rapport étroit, semble-t-il, avec la royauté; il s'agit de: la petite Ennéade, la grande Ennéade, les âmes de Pê, les âmes de Dep, les divinités de chacun des points cardinaux.

Il se trouve aussi qu'une bande d'étoffe, peut-être le *seched*, est posée sur la tête de Chou (44) (figure 8) comme attribut de ce dieu.

(40) P. Barguet, *Le Livre des Portes*, RdE 27, p. 30-36. Le cérémonial de vêtue lors de la "Confirmation" comporte un passage relatif au bandeau-*seched*; voir J.C. Goyon, *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An*, p. 55.

(41) H. Frankfort, *op.cit.*, pl. LXXVI.

(42) H. Frankfort, *op.cit.*, p. 69.

(43) J.F. Pécoil, *L'offrande des étoffes*, § Hedjhotep.

(44) G. Roeder, *Ägyptische Mythen und Legenden*, p. 40. Il arrive aussi que cette étoffe soit portée, à la manière de Chou, par un prêtre Iounmoutef (E. Chassinat, *La deuxième trouvaille... CGAE* (1891), p. 53, pl. V et VI), voire par un défunt (N. de Garis Davies, *Seven private tombs at Kurnah* (1948), pl. XXII et XXX). Chou porte exceptionnellement une étoffe décorée: B. Bruyère, *MIFAO* LVIII (1930), 2e fasc., p. 200, fig. 104.



FIGURE 7

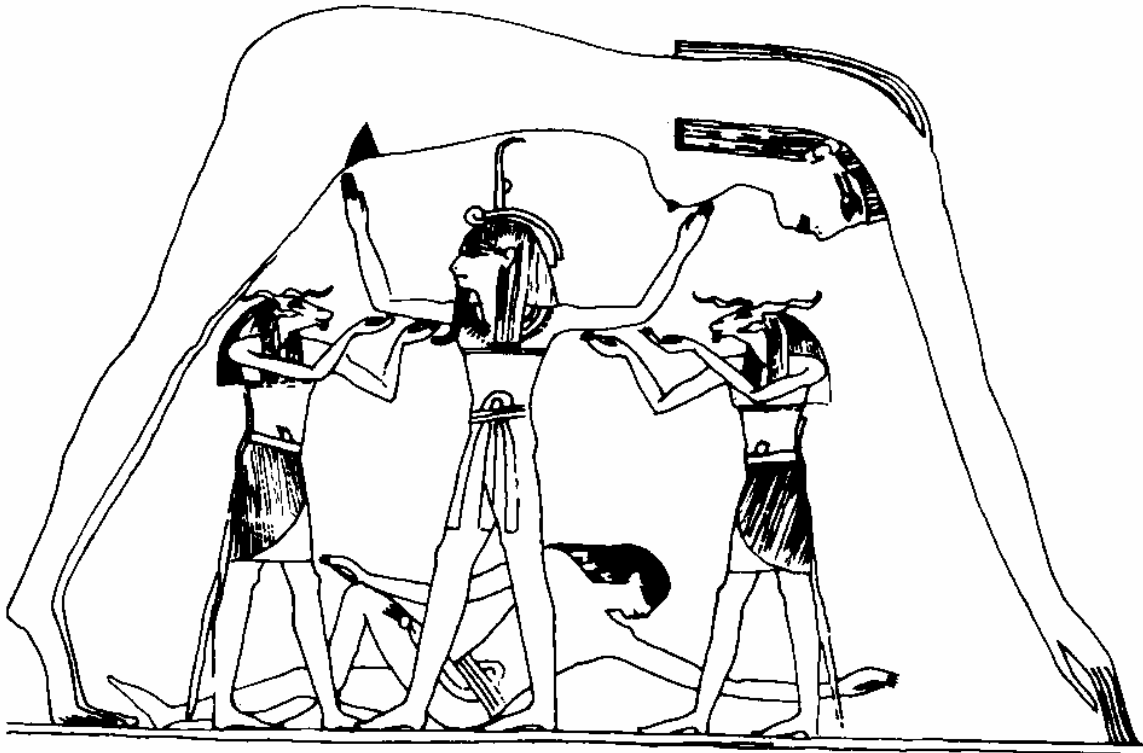
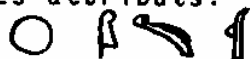


FIGURE 8

Les aspects du dieu sont multiples (45) et cette multiplicité explique sûrement la variété de ses attributs:










(45) Mahmoud Maher Taha, *Chou*, thèse en préparation à l'université Lyon II en 1982.

attributs qui peuvent être combinés deux par deux (46). Les deux premiers indiquent son appartenance solaire, les autres traduisent vraisemblablement des aspects particuliers du dieu (47). Or, c'est seulement dans les représentations où Chou est un dieu créateur, dressé entre ciel et terre, qu'une bande d'étoffe pare sa tête; Chou, divinité créatrice, a pour première fonction au chapitre 80 des *Textes des Sarcophages* de représenter l'air, qui, comme la lumière, est source de toute vie:

- "Je suis Chou, celui qu'Atoum a créé;
mon habit est le souffle de vie".
- "Atoum dit: Tefnout est ma fille vivante et elle sera
avec son frère Chou; Vie (*Ankh*) est son nom, Ordre (*Maât*)
est son nom" (48).

Le rôle du dieu consiste à "attacher les têtes, rendre fermes les cous et à nourrir les gosiers" (49). Ainsi, l'étoffe que porte Chou serait le symbole de la vie donnée par l'air et la lumière (50), et cela, même dans des textes funéraires; en effet, pour que la résurrection

- (46) C'est aussi le cas pour une divinité à tête de singe, dressée entre Geb et Nout, qui accomplit le geste de Chou et dont la tête est parée des symboles  et  superposés (voir A. Piankoff - N. Rambova, *Mythological Papyri I*, p. 47, fig. 30); il conviendrait de voir dans le signe  l'attribut du dieu Hou (*op.cit.*, p. 101, no 9); en effet quelques exemples textuels d'un transfert de Chou à Hou sont bien attestés, et Hou représenterait alors Chou en tant que souffle ou *ba* de Chou (Ph. Derchain, *Sur le nom de Chou et sa fonction*, RdE 27, p. 115. Chou, le grand dieu créateur, transmetteur, intermédiaire entre le monde céleste et le monde terrestre, serait évoqué à travers le symbole . Quant au symbole de l'étoffe, il représenterait l'aspect complémentaire, cet autre *ba* de Chou qu'est la lumière.
- (47) Mahmoud Maher Taħa, *op.cit.*
- (48) C.T. II, spell 80, p. 29, p. 35. Voir aussi à ce sujet H. Kees, *Götterglaube*, p. 350-351.
- (49) C.T. II, spell 80, p. 37.
- (50) Il se peut que le bandeau-*seched*, attribut très fréquent des défunts, représente dans ce cas, seulement la lumière, la voile  symbolisant l'air. Il existe aussi un bandeau-*seched* oint d'*iber* (E. IV, 355) cité par A. Gutbub, *Kēmi XVI*, p. 47, no 11. On peut enfin remarquer que le signe  a parfois été représenté sous la forme d'une étoffe nouée (Henry G. Fischer, *Some Emblematic Uses of Hieroglyphs*, in *Ancient Egypt*, MMJ, vol. I-II (1977), p. 31 sq.). Le rapprochement entre le diadème-*seched* et le signe  a été fait par B. Bruyère, MIFAO XVI (1939), p. 180, fig. 74.

ait lieu, le dieu doit écarter les ténèbres primordiales (51) de l'autre monde, comme lors de la première fois, en sorte que la lumière émanant du soleil puisse parvenir au défunt, qu'il soit roi ou simple particulier; dans ce sens, la résurrection équivaut à une nouvelle création et seul le dieu intermédiaire par excellence peut en être le moyen. C'est certainement pourquoi Chou, s'il a parfois pour attribut une étoffe, est dépourvu d'épithètes relatives aux étoffes (52); de telles épithètes n'auraient pas manqué de laisser croire qu'il en était aussi le fabricant, alors que les basses besognes de l'artisanat (53) des étoffes devaient être le lot de Hedjhotep, génie économique apparu relativement tard (54) (figure 9); par la suite, à très basse époque, la nécessité de différencier Chou de Hedjhotep ne se faisant plus sentir, Chou portera à son tour, comme tous les génies économiques, des étoffes sur les bras et sera qualifié de "seigneur des étoffes" (55) (figure 10).



FIGURE 9

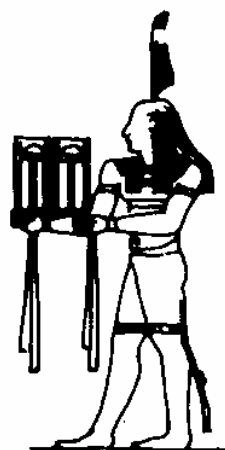


FIGURE 10

(51) C. de Wit, *op.cit.*, p. 224.

(52) Seule exception: *nb mnht*, F. Daumas, *Mammisi romain de Dendéra*, p. 243, 10 et pl. LXXXIV.

(53) Le dieu Ptah, au contraire, fabriquait toutes sortes d'objets et, à l'occasion, s'occupait d'étoffes: voir A. De Buck, *C.T. I*, 187d-188a.

(54) Pas avant les *Coffin Texts* d'après D. Meeks, *Génies, anges et démons*, p. 27.

(55) Voir no 52.

§ 9 Finalement la résurrection des défunts est associée à la course nocturne du soleil parce que c'est le temps pendant lequel est préparé quotidiennement un nouveau lever de l'astre, répétition de la Création. Il en était de même de certaines cérémonies périodiques concernant la royauté, qui, par parallélisme avec la course du soleil, prennent un caractère mythique, alors qu'à l'origine elles devaient faire partie de rituels de régénération distincts et strictement royaux (investiture, fête-*sed*, funérailles). Dans ces conditions, il est parfaitement approprié que le roi vivant porte à la fête-*sed*, fête associée à l'époque des Ptolémées aux festivités du Nouvel An, un bandeau de couronne en étoffe, peut-être ointe d'une huile de sacre odorante, évoquant la fonction médiatrice d'un grand dieu de caractère solaire.

Jean-François PECOIL
1, rue des Mûres
F 71640 GIVRY (France)

Mahmoud MAHER-TAHA
CEDAE
3, Av. El-Adel Abou-Bakr
Zamalek
LE CAIRE (Egypte)

FIGURES

(Les figures ont été dessinées d'après les planches des ouvrages cités ci-dessous)

- (1) a) *D.*III, pl. CLXXXII.
b) *D.*VII, 2, pl. DCLXVI.
c) *D.*VII, 2, pl. DCLXXXII.
- (2) *D.*VIII, 2, pl. DCCLXXIII.
- (3) *E.*IX, pl. XLb.
- (4) A. Piankoff, *Mythological Papyri*, no 18, sc. I.
- (5) A. Mariette, *Denderah IV*, pl. 88.
- (6) E. Chassinat, *La seconde trouvaille de Deir-el-Bahari*, p. 8, fig. 11.
- (7) H. Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, pl. LXXVI.
- (8) William H. Peck, *Ägyptische Zeichnungen aus drei Jahrtausenden* (1978), fig. 8.
- (9) *E.*X, I, pl. XCVII.
- (10) *D.*Mam., pl. LXXXIV.